

## Lettre de D'Alembert à Catt, 3 mai 1782

**Expéditeur(s) : D'Alembert**

### Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

### Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Citer cette page

D'Alembert, Lettre de D'Alembert à Catt, 3 mai 1782, 1782-05-03

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 12/01/2026 sur la plate-forme EMAN :  
<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/695>

### Informations sur le contenu de la lettre

IncipitJe commence, mon cher ami, par vous parler de...

RésuméSuccès des concerts de Viotti qui restera à Paris, manie de la difficulté chez les virtuoses. Fâché de ne pouvoir voyager. Ses remèdes, l'eau à la glace, détails urinaires. Epreuve de la compassion pour de Catt. A parlé de lui au baron [de Goltz].

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire82.29

Identifiant687

NumPappas1916

### Présentation

Sous-titre1916

Date1782-05-03

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN

(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la fiche Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

## Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettre Non renseigné

Publication de la lettre Non renseigné

Lieu d'expédition Paris

Destinataire Catt

Lieu de destination Berlin

Contexte géographique Berlin

## Information générales

Langue Français

Source autogr., d., « à Paris », 2 p.

Localisation du document Berlin-Dahlem GSA, BPH, Rep. 47 FII, f. 4

## Description & Analyse

Analyse/Description/Remarques Non renseigné

Auteur(s) de l'analyse Non renseigné

Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

Je commence, mon cher ami, par vous parler de M.<sup>r</sup> Viotti, qui a eu le succès le plus brillant dans les concerts publics, et particuliers, où il a joué. On dit qu'il nous verra, & j'en suis bien aise. Je voudrais cependant, pour mon petit compte, qu'il s'étudiait plus à jouer des choses agréables que des choses difficiles. Mais la manie des difficultés est la rage de tous les virtuoses. Quelque desir que j'aie de vous voir et vous embrasser, & quelquesoin que vous preniez de me rassurer sur les inconvénients d'un voyage de trois cents lieues avec une vessie douloureuse, je n'ose l'entreprendre, et j'en suis plus fâché que vous. Je fais tous les remèdes imaginables de raisonnable, pour guérir ce mal, les pillules de savon, l'eau de graine de lin, plus de lait à la glace qui étoit depuis longtemps mon unique boisson, des demi-bains fréquents, & quelquefois des injections dans le canal. Je me trouve assez bien de la combinaison de tous ces remèdes, donc je tâche d'augmenter l'effet par des aliments doux. Mais j'ai toujours du chiffonnage à la racine du canal (voilà de beaux détails) surtout quand j'urine en petite quantité  
ce st. 397 E.

es à petits intervalles, ce qui m'arrive assez souvent, peut-être  
le besoin, de prouver un vice ou dans l'air, ou dans le canal,  
ou dans la vessie, et peut-être dans tout cela. je continuerai  
constamment les mêmes remèdes pendant l'été, et j'aurai  
quelques inspirations.

Je vous plains fort d'être toujours dans la même situation,  
et physique et morale. la tranquillité d'esprit et de corps,  
voilà, mon cher ami, le meilleur remède à ces deux situations.  
Lorsque je vous recommande pour vos yeux le repos, et nul autre  
remède, pas même de l'eau; car avec les yeux aucun remède n'est  
indifférent; il est toujours ou utile, ou nuisible, et dans l'in-  
digne, il vaut mieux ne rien faire, et attendre; c'est presque  
toujours le plus sûr. j'ai parlé beaucoup de vous au cher  
Baron, il m'a dit vous avoir écrit, et quand je le vois, je le prie  
de ne pas vous oublier, et de vous souvenir que votre amitié vous  
est plus nécessaire que jamais. adieu, mon cher ami, je  
vous embrasse aussi tendrement que je vous aime - mes  
respects à vos dames, mes hommages aux Princes, et mille  
compliments à tous ceux qui veulent bien se souvenir de moi.

à Paris ce 3 Mai 1782